

convenant et de choquant, il arrive que ces deux conceptions s'allient et se confondent facilement, et qu'en conséquence ils doivent appeler *naturel*, un jeu en qui leur goût n'a rien d'outré à reprendre. Il ne faut pas s'attendre chez eux à cette pure opposition de la nature et de l'art : mais comme ils sont doués d'un sentiment très-facile à irriter jusqu'au dégoût pour toute réalité rude et âpre, ils paroissent souvent plus esthétiques qu'en effet ils ne le sont.

Mais si la conception de nature est quelque part difficile à distinguer de celle d'art, c'est surtout dans la représentation dramatique, qu'on peut appeler *l'art de l'art*; qui n'est pas la représentation de la nature, mais bien celle d'une autre représentation, dressée elle-même d'avance, suivant les règles propres, enfin d'un poëme dramatique.

Qu'arrive-t-il proprement à la nature, quand on la transmue en produit de l'art? Elle est élaborée dans la pensée, et là elle subit deux changemens : elle devient plus ressemblante à la nature de l'homme, puisque c'est une force humaine qui la saisit dans sa représentation; et elle reçoit de notre imagination des bornes propres, limitatives, une détermination réciproque de ses diverses parties, puisque de l'incommensurable tout de la nature un frag-